

nant ses vues sur le royaume de Naples, ce prince signa un traité secret avec Ferdinand le Catholique, et les deux monarques convinrent de se partager les États de Frédéric II, roi de Naples.

Après la conquête, les vainqueurs se brouillèrent à l'occasion du partage.

Ce fut sur ces entrefaites que vint à Lyon, Philippe, archiduc d'Autriche, avec la mission de négocier la paix entre la France et l'Espagne. Mais Ferdinand le Catholique se hâta d'envoyer un ambassadeur pour représenter à Louis XII que l'archiduc *avoit fait l'appointement entre les deux rois, plus avant qu'il n'avoit de puissance*. Philippe soutint qu'il avait rempli sa tâche avec fidélité ; la mauvaise foi du monarque espagnol brisa le traité de Lyon, et bientôt Louis XII dut renoncer au trône de Naples.

Cet exposé a pour but de rappeler *l'entrée*, dans la cité de Lyon, de cet archiduc d'Autriche, le 22 mars 1503, accompagné du cardinal d'Amboise, archevêque de Rouen.

Citons une relation de l'époque.

« L'évêque d'Arles, l'évêque du Puich (du Puy), le
 « chancelier de France, le duc de Calabre, et plusieurs
 « autres nobles françois et bourgeois de la villechevauchè-
 « rent devant lui, en grande pompe et triomphe jusques à
 « la maison du doyen, emprès l'Église Saint-Jehan, où
 « il fut logé. A la porte du pont du Rhosne, une très-belle
 « fille bien accoustrée sur un échaffaut tendu de soyes et
 « de tapisseries, fit une petite harangue, en présentant
 « les clefs de la ville à Monseigneur ; et étoient avec elle
 « deux hommes représentant *Ardent désir de paix* et
 « *Bien Public*, qui, par une brève harangue bien veigné-
 « rent Monseigneur. Puis, entra en la ville où, à deux